

La Comédie de Serrières

présente

LA FRAISE ÉMÉRITE

Petit fruit rouge

au parfum subtil qui grise les « Diablogues » de Roland Dubillard

MISE EN SCÈNE : Jean-Philippe Hoffman.

JEU :

Valentine Dardenne, Emmanuel DuPasquier, Michel Meigniez, Nicolle Monti,
Mario Sancho, Luce Steigmeyer, Punar Yalvac.

Au

Théâtre Tumulte

Rue Erhard-Borel 13

2000 Neuchâtel-Serrières. www.tumulte.ch

Du

14 au 24 mai 2015

Jeudi, vendredi, samedi à 20h30

Dimanche à 17h00

Durée du spectacle : 1h30

Entrées : 20.- / 15.-

Réservations au 032 725 76 00 ou tumulte@bluewin.ch

Remerciements au



et à ses amis.

L'AUTEUR ET SES DIABLOGUES

Roland Dubillard est né en 1923, ce qui lui a permis de mourir en 2011. Dans cet espace-temps s'inscrit une rubrique, non pas historique mais biographique, faite d'études de philosophie puis d'écriture : poèmes, pièce de théâtre, essais, nouvelles, scénarios, sans oublier ses prestations d'acteur, où il était sans nul doute formidable... ou strotinette selon les goûts.

Dans ces dialogues-Diablogues (publiés en 1975 et 1998), Roland Dubillard jongle avec les sons et les mots, naviguant de la satire au rêve, dans un monde absurde dont cependant la logique interne est incontestable.

Un Diablogue ne se raconte pas. On peut l'analyser, mais cette entreprise exige la loupe d'un fin linguiste. Un Diablogue se vit, tout simplement, dans une ambiance jouissive et rieuse où chacun découvre la face cachée d'une langue dont on dit qu'elle est claire et rationnelle. Roland Dubillard a une façon de vous resservir le français : on dirait autre chose, c'est tout neuf...

Un délire verbal désincarné, hors du temps, les Diablogues de Roland Dubillard ? Eh bien non ! Il aborde certains thèmes des plus sérieux ! Armé de ses mots et de son humour constamment affutés, il débusque sans pitié les travers de certains milieux, artistiques, juridiques ou politiques. Il grossit démesurément les conversations quotidiennes de tout un chacun pour en révéler la substantifique vacuité, Il montre le redoutable pouvoir des objets, il nous découvre le mécanisme des rêves. Mais tout cela dans un grand rire diablogique.

MISE EN SCENE

Entrer dans le monde de Dubillard demande aux comédiens une grande souplesse d'imagination, car les associations d'idées se succèdent avec un entrain fou.

Au cours de ces dialogues, le premier personnage est toujours en rivalité avec le second et rien ne s'arrange s'ils sont trois. Le théâtre se nourrit du rapport de force. Ici, la rivalité s'exprime par des mots bigames, qui ont un double-sens au lieu d'un sens unique, et elle se déplace d'un personnage à l'autre au cours du même «diablogue» pour le plus grand plaisir du public et le metteur en scène est le premier public des comédiens.

Le décor essaie de ressembler aux textes de l'auteur, jamais tout à fait sérieux, plutôt surprenant.

Jean-Philippe Hoffman

QUELQUES ECHANTILLONS D'UN STYLE INIMITABLE

L'ESCALIER

*Du haut des combles
L'escalier dégueule ses marches,
En a assez d'être monté,
Quant à ceux qui descendent, ils tomberont avec les marches.
Ça marchait bien ordonné ?
Eh bien, ça marchera comme on voudra
Depuis les combles jusqu'au fond.
Quel trou.
La marche qui descend et la marche qui monte
Se fondront désormais en la marche immobile.*

« Tenez, celui qui se met à pleurer dans son cigare, comme si personne n'existait et qui se sent seul tout à coup, on dirait un bouchon dans un monde où les bouteilles n'existent pas »

« Gagner sa vie. Bien sûr. Mais il y a d'autres moyens. Et puis je n'écris volontiers que des textes invendables. Il y a des écrivains qui acquièrent le droit de vivre de la littérature simplement en faisant les malins. Mon grand-père ne les aimait pas. Papa, lui avait écrit des vers mais avait opté sans hésitation pour le commerce des sardines. »

*La pipe est un objet. C'est l'adjectif possessif du tabac. Elle demeure, alors que du tabac rien ne séjourne. Elle vieillit.
Cette cigarette, l'essentiel est qu'elle soit fumée, peu importe par qui. Mais ma pipe, je la garde dans un tiroir. On prête une femme, on ne prête pas le désir qu'on a pu avoir d'elle, ni l'organe de ce désir.*

*« J'ai noyé le poisson. Cela demande beaucoup d'eau.
On croit parler de quelque chose, et c'est toujours d'autre chose qu'on parle. »*

Freud. Eh bien, pour se procurer un complexe d'Oedipe à l'époque, c'était pas possible, il n'y en avait pas. Fallait le fabriquer soi-même.

« L'Histoire avec un grand H, un grand H triste, un de ces H dont on fait les Hélas »

« On cite le cas d'un cheval si épris d'une rose, que c'était pour elle qu'il n'arrêtait pas de manger de l'herbe »

LA MAIN

*La main est un labyrinthe à cinq branches.
Elle se perd, elle est vivante dans les cinq.
Chaque doigt cherche pour lui seul à atteindre il ne sait quoi.
Elle se perd dans ce labyrinthe qu'elle est elle-même pour elle
Et, si les cinq doigts rencontrent l'autre main,
Perdue aussi dans le labyrinthe d'être cinq,
Si les cinq doigts s'atteignent et que paraît le dix,
Rien ne sortira plus de ces deux mains nouées :
Le nœud est un labyrinthe condamné.
C'est pourquoi tenez votre main en laisse.
Elle peut rester cet agréable animal domestique
Qu'on voit courir sur le clavier des pianos :
Elle n'a pas d'oreille et pourtant par plaisir, semble-t-il,
C'est elle qui va : « va chercher, mon chien ! » et vous rapporte la musique.*

PAROLES DE COMEDIENS

À vouloir me confronter à des textes écrits par d'autres, je me trouve à la frontière d'une langue étrangère que je découvre dans toute sa splendeur : le Français (si, si, parce que je suis de langue maternelle espagnole).

Comme son titre le suggère, c'est mon souhait de faire goûter au public le fruit prodigieux que Dubillard propose à travers des Diablogues « fourmidiabiles ».

Apprivoiser un texte pour le rendre audible et vivant, voilà le défi qu'on m'a proposé et que j'ai accepté sans trop savoir où j'allais... À l'approche des représentations, je suis très heureux de l'avoir relevé et de partager avec la Comédie de Serrières la savoureuse expérience.

Venez à la rencontre de Georges, Paulette, Gramédoire et les autres... !

Mario

Dans cette oeuvre, l'auteur, Roland Dubillard, a une façon qui m'enchant de jouer et de jongler avec les mots. Aussi, c'est un grand plaisir pour moi de représenter sur scène ce monde des Diablogues, riche en situations fantasmagoriques et drôles ; elles me paraissent souvent réalistes, même parfois dans l'absurde, et aussi pleines de poésie.

Nicolle

Voilà la déconvenue de situations convenues, la perte de sens du bon sens.

Ainsi en chahutant un certain ordre établi, par une déconstruction savante, la langue française, dans la patte de Dubillard, prend un relief en « trompe-l'oreille », sonnante le renversement, dans nos synapses, de nos raisonnements habituels...

Et nous voilà pincés à rire par l'absurde du quotidien.

Emmanuel